A MANIFESTO AGAINST THE PUBLISHING SYSTEM

FERDINANDO FREGA



UN MANIFESTE CONTRE LE SYSTÈME ÉDITORIAL

Le huitième volume de la série Roots & Memory : un manifeste littéraire en quatre parties sur les raisons pour lesquelles le système éditorial ne peut contenir une production continue et sans médiation — et sur ce qui reste quand l'auteur cesse de demander la permission.

COLOPHON

Ferdinando Frega — Nando the Scribe — The Fifth Blade

Pionnier narratif du Code comportemental. Il a bâti un écosystème éditorial à un dollar autour d'une seule idée : la finance n'a pas un problème d'argent. Elle a un problème de comportement.

Édité et organisé au sein de l'écosystème ONEDOLLAR-STORIES. Architecture numérique : NAPLES-POST · NOASPECTTIME · ONEDOLLAR-STORIES. Première publication en 2026. Composé dans une mise en page typographique sobre et moderne, optimisée pour la lecture numérique. Publié aux États-Unis.

MENTION DE DROIT D'AUTEUR

© 2026 Ferdinando Frega / Frega Editore. Sous licence CC BY-NC-ND 4.0.

SEUIL

Pour ceux qui entrent

Franchir ce seuil, c'est laisser derrière soi le langage du système. Rien ici n'exige d'être compris — seulement d'être reconnu. Vous n'entrez pas dans un livre ; vous entrez dans une condition. Ce que vous rencontrez à l'intérieur n'attend ni permission, ni médiation, ni approbation. À partir d'ici, vous êtes responsable de ce que vous reconnaissez.

MANIFESTE LITTÉRAIRE

Pourquoi ce livre existe

Ce manifeste existe parce que le système éditorial continue de parler des auteurs sans savoir quoi en faire. Il les nomme, les sélectionne, les corrige, les distribue, mais ne parvient pas à les comprendre. Non par mauvaise foi : par incompatibilité structurelle.

L'auteur n'est pas une figure professionnelle. Il n'est pas une fonction du marché. Il n'est pas une variable à optimiser. Il existe dans une condition.

Quand le système rencontre une condition, il tente de la normaliser. Quand il échoue, il l'appelle « folie », « immaturité », « inadéquation » ou « manque de direction ». Ce manifeste a été créé pour cesser d'user d'euphémismes.

Ce n'est pas une défense de l'auteur. C'est une observation technique : le système éditorial n'est pas conçu pour accueillir ce qui produit une écriture réelle de façon continue.

Ce livre ne réclame pas de réforme. Il met en lumière une limite. Et il suggère une issue.

NOTE ÉDITORIALE

Périmètre du projet

C'est la cinquième et dernière affiche de la série. Elle n'introduit pas de thème nouveau. Elle clôt.

Ce n'est pas un essai. Ce n'est pas un pamphlet. Ce n'est pas une critique culturelle. C'est un acte de délimitation.

Le public visé n'est pas le lecteur ordinaire. C'est le monde de l'édition tout entier : éditeurs, agents, directeurs littéraires, traducteurs, consultants, plateformes, distributeurs, formateurs, sélectionneurs, et algorithmes humains et automatisés. Personne n'est exclu. Personne n'est tenu pour responsable.

Le texte ne propose ni solutions opérationnelles, ni modèles alternatifs, ni bonnes pratiques. Il décrit un point de non-retour déjà franchi.

DÉDICACE

Acte privé et public

À ceux qui produisent de l'écriture sans demander la permission. À ceux qui ont cessé de se justifier. À ceux qui ont compris que la continuité n'est pas de l'arrogance, mais de la survie.

QUATRIÈME DE COUVERTURE

Friction cognitive

Ce livre n'améliorera pas le système éditorial. Il n'aidera pas à « découvrir de nouveaux auteurs ». Il ne rendra pas le marché plus juste.

Il ne sert qu'à une chose : faire comprendre que l'auteur n'est pas le problème à résoudre, mais la variable que le système ne peut contenir.

Ceux qui s'y reconnaissent n'ont rien à faire. Ceux qui se sentent attaqués ont déjà compris.

PRÉFACE

Voix qui précède

Si ce manifeste vous semble excessif, ce n'est pas parce qu'il exagère. C'est parce qu'il décrit ce qui est d'ordinaire caché sous le langage.

Ce texte n'argumente pas. Il soustrait. Il soustrait le récit. Il soustrait la justification. Il soustrait le romanesque.

Ce qui reste n'est pas une thèse. C'est un fait.

PRÉMISSE

Orientation minimale

Ce manifeste est né d'un livre qui ne cherchait pas de légitimité. *Author Inside Madness* n'est pas un récit personnel, mais la description d'une condition productive

incompatible avec le système qui prétend la gérer. Ici, cette condition est séparée du sujet et rendue lisible comme un phénomène structurel.

Vous n'êtes pas obligé d'être d'accord. Soyez seulement honnête.

NOTE DE L'AUTEUR

Prise de responsabilité

Ce texte ne représente personne. Il ne parle au nom d'aucune catégorie. Il ne cherche pas le consensus. Il est écrit en partant du principe que le lecteur est responsable de ce qu'il fait de ce qu'il comprend.

Rien de ce qui suit n'est destiné à rassurer.

INTRODUCTION

Dernier pas avant le texte

L'édition n'est pas en crise. Elle est cognitivement altérée. Ce manifeste n'essaie pas de la redresser. Il la dépasse.

DÉCOUPAGE

Architecture interne

Le texte se divise en quatre blocs progressifs. Chaque bloc réduit encore la marge d'interprétation. Il n'y a pas d'escalade émotionnelle. Il y a compression.

PROLOGUE

Premier coup

L'auteur n'entre pas dans le système. C'est le système qui tente d'entrer dans l'auteur. Ici, il échoue.

PARTIE I — DÉCLARATION

Destinataires

Ce manifeste s'adresse à tout le monde de l'édition. Sans exception. Sans hiérarchie. Il vise ceux qui décident, ceux qui filtrent, ceux qui corrigent, ceux qui distribuent, ceux qui évaluent, ceux qui traduisent, ceux qui forment, ceux qui mesurent, ceux qui monétisent. Il vise aussi ceux qui se définissent comme « indépendants », « alternatifs », « latéraux » ou « de frontière ».

Il ne s'adresse pas aux auteurs. Il ne s'adresse pas aux lecteurs. Les auteurs n'ont pas besoin d'être convaincus. Les lecteurs n'ont pas besoin d'être guidés. Ce texte parle à ceux qui gèrent.

Exclus

Quiconque cherche du réconfort n'est pas le destinataire. Quiconque veut se sentir dans le vrai n'est pas le destinataire. Quiconque exige des solutions rapides n'est pas le destinataire. Quiconque confond rôle et fonction n'est pas le destinataire.

Ce manifeste ne dialogue pas. Il ne négocie pas. Il ne fait pas de médiation. Il n'existe pas de version « douce » de ce qui

suit. Il n'existe qu'une version lisible.

Une introduction technique

Le système éditorial n'est pas mauvais. Il n'est même pas incompétent. Il est cohérent avec lui-même. Il est conçu pour sélectionner, standardiser, réduire le risque, prévoir les comportements et reproduire les modèles qui fonctionnent.

Le problème surgit quand il rencontre ce qui ne peut être modélisé. Le véritable auteur n'entre dans aucun moule. Non par rébellion. Par nature.

L'auteur n'est pas une figure

L'auteur n'est pas une profession, un rôle, une étape du parcours ou une promesse d'avenir. C'est une condition productive. Il produit avant d'être autorisé. Il continue de produire sans retour. Il ne s'arrête pas pour attendre une validation.

Cette condition est incompatible avec tout système fondé sur l'attente, la sélection, l'approbation et la programmation. Le système ne la reconnaît pas. Il l'interprète.

L'erreur fondatrice

La première erreur de l'édition est sémantique. Le système appelle « auteur » ce qui a déjà été normalisé. Le système appelle « talent » ce qui reste gérable. Le système appelle « folie » ce qui ne peut être contenu.

Ce n'est pas un choix idéologique. C'est un réflexe structurel. Quand un élément n'entre pas dans la grille, on ne remet pas la grille en question. L'élément est pathologisé.

Normalisation

Le travail éditorial n'est pas un outil neutre. La sélection n'est pas un acte culturel. La distribution n'est pas un service. Ce sont des mécanismes de normalisation. Ils fonctionnent parfaitement si le but est de rendre lisible, rendre vendable, rendre reproductible.

Ils échouent quand ils rencontrent une écriture qui ne demande pas la permission, n'entre pas dans le cadre, ne ralentit pas, ne peut être justifiée. À ce moment-là, le système ne corrige pas. Il expulse.

L'expulsion silencieuse

L'expulsion ne passe pas par un refus explicite. Elle passe par le silence, le report, le conseil, un parcours suggéré, une promesse d'avenir. C'est une expulsion polie. Rationnelle. Justifiée.

Ceux qui la subissent ne s'en rendent souvent pas compte. Ils croient n'être « pas encore prêts ». Ils sont déjà dehors.

Le mythe du parcours

Il n'existe pas de parcours éditorial. Il existe un récit rétroactif. On le construit après coup, quand un cas a déjà réussi, pour le rendre reproductible.

Aucun véritable auteur n'a suivi le parcours. C'est le parcours qu'on dessine autour de lui, a posteriori. Quiconque tente de le suivre à l'avance est dressé à la dépendance.

La peur de la continuité

Le système éditorial ne craint pas l'auteur. Il craint la continuité. Un livre isolé est gérable. Une production continue ne l'est pas. La continuité brise le calendrier, invalide les stratégies et rend la sélection inutile. C'est pourquoi on la décourage. On la dilue. On la brise.

La création continue n'est pas une valeur. C'est un risque systémique.

Clôture

Ce manifeste part d'un constat simple : le système éditorial n'est pas en crise parce qu'il ne trouve pas d'auteurs. Il est en crise parce qu'il ne sait pas quoi faire de ceux qui existent vraiment.

Tout ce qui suit n'est pas une proposition. C'est une conséquence.

PARTIE II — DÉMONTAGE

La « découverte » des auteurs

L'édition prétend découvrir des auteurs. C'est faux. Les auteurs ne se découvrent pas. On les intercepte quand ils sont déjà lisibles, déjà réductibles, déjà présentables. Ce qui n'est pas immédiatement déchiffrable n'est pas exploré. On l'évite. La découverte exigerait un temps qui ne se monétise pas. Le système ne l'a pas.

Le filtre comme alibi

Le filtre est présenté comme une garantie de qualité. C'est une barrière de compatibilité. Il ne sélectionne pas les meilleurs. Il sélectionne ce qui ne trouble pas son équilibre interne. Le filtre ne se demande pas : « Ce texte est-il nécessaire ? » Il se demande : « Ce texte pose-t-il problème ? » Si la réponse est oui, le texte ne passe pas.

L'éditeur comme médiateur

L'éditeur n'est pas le gardien du texte. C'est un médiateur du système. Sa vraie tâche n'est pas d'améliorer l'écriture, mais de la rendre plus prévisible, plus alignée, plus défendable en interne. Quand le texte résiste, l'éditeur n'insiste pas. Il signale l'incompatibilité. La décision est déjà prise.

Le mythe du soin

« Nous prenons soin de nos auteurs » est l'une des phrases les plus prononcées et les moins pratiquées. Le soin n'existe que tant que l'auteur produit peu, attend et remercie. Quand l'auteur accélère, le soin se transforme en gestion des dégâts. Un auteur qui ne ralentit jamais ne peut pas être soigné.

La construction de carrière

La carrière est une fiction d'ordre. Elle sert à ralentir la production, fragmenter l'œuvre et garder le contrôle du récit. Un auteur qui produit trop est accusé de ne pas « construire ». Il est en train de s'échapper. Une carrière ne protège pas l'auteur. Elle protège le système du rythme de l'auteur.

La promesse de l'avenir

L'avenir est l'outil de confinement le plus efficace. « Pas maintenant. » « Plus tard. » « Le prochain livre. » « Le moment venu. » L'avenir sert à neutraliser le présent, éteindre l'urgence et suspendre le conflit. Un auteur qui accepte l'avenir renonce au présent.

La distribution comme illusion

La distribution est présentée comme un accès. C'est une visibilité sous condition. Le texte n'atteint pas les lecteurs. Il reste coincé entre obstacles, algorithmes et priorités. La distribution n'amplifie pas. Elle dilue. Un texte continu perd de sa force chaque fois qu'on l'adapte à une vitrine qui ne le reconnaît pas.

Le marché comme justification

Le marché ne décide pas. On l'invoque. Il sert à clore les discussions sans assumer de responsabilité. « Le marché n'est pas prêt » signifie : « Le système ne veut pas s'exposer. » Le marché ne lit pas les manuscrits. Il lit ce qu'on lui permet de voir.

La plateforme comme salut

Les plateformes sont décrites comme des alternatives. Elles n'en sont pas. Ce sont des filtres automatisés avec un autre langage. Elles ne lisent pas les textes. Elles mesurent des comportements. L'auteur persistant n'est pas récompensé. Il est absorbé ou rendu invisible.

Clôture

Tout ce que l'édition prétend faire ne sert qu'une seule fonction : gagner du temps quand elle rencontre quelque chose qu'elle ne peut pas gérer. Le problème n'est pas éthique. Il est structurel. Désormais, le système est entièrement exposé.

PARTIE III — L'AUTEUR À L'INTÉRIEUR

Pas un cas, une condition

Author Inside Madness ne décrit pas un individu. Il décrit des conditions opérationnelles. Ce n'est pas une histoire personnelle. Ce n'est pas un traumatisme raconté. Ce n'est pas une confession. C'est une carte de ce qui arrive quand l'écriture n'est pas un choix mais une nécessité structurelle. Le système ne sait pas le lire parce qu'il ne reconnaît pas les nécessités.

L'écriture comme état

Le véritable auteur n'« écrit » pas. Il est toujours en train d'écrire. Il n'entre pas dans le texte pour en ressortir. Il n'attend pas le bon moment. Il ne jauge pas l'opportunité. L'écriture n'est pas un acte intermittent. C'est un état continu. Le système fonctionne par événements. L'auteur fonctionne par persistance. C'est là que naît l'incompatibilité.

La folie comme étiquette défensive

Quand le système ne comprend pas, il étiquette. « Excès. » « Compulsion. » « Manque de recul. » « Insoutenable. » La folie n'est pas un diagnostic clinique. C'est un nom de sécurité.

Il sert à protéger le système de ce qui ne peut être ni ralenti ni expliqué.

La production non autorisée

Le véritable auteur produit avant que quiconque le lui demande. Il n'attend ni contrats, ni fenêtres, ni confirmations, ni stratégies. Il produit parce que ne pas produire est impossible. Cette production est vue comme une erreur. C'est une cohérence interne. Le système récompense l'attente. Il punit l'urgence.

L'isolement fonctionnel

L'isolement de l'auteur n'est pas romantique. Il est fonctionnel. Il sert à maintenir la continuité, protéger le rythme et éviter les interférences. Le système interprète l'isolement comme une incapacité relationnelle. C'est une hygiène de production.

La continuité comme menace

La continuité n'est pas une vertu éditoriale. C'est une menace opérationnelle. Un auteur qui ne s'arrête jamais invalide les indicateurs, rend la sélection inutile et vide de son sens le concept de lancement. Le système a besoin de pauses. L'auteur continu, non. C'est pourquoi on l'invite à s'arrêter. Ou à disparaître.

Le lecteur inattendu

Le vrai lecteur n'est pas celui qu'imaginent les stratégies éditoriales. Il ne cherche ni réassurance, ni appartenance, ni direction. Il cherche une résonance. Le système construit des

cibles. L'auteur rencontre des individus. C'est pourquoi le système ne peut pas prévoir ce qui arrive quand le texte circule librement.

La traduction comme acte politique

Traduire n'est pas adapter. C'est déplacer une condition d'une langue à une autre. Le système traduit pour élargir le marché. L'auteur traduit pour maintenir la continuité. Chaque langue ajoutée réduit le contrôle. C'est pourquoi la traduction massive est jugée excessive.

La production comme langage unique

L'auteur n'explique pas. Il produit. Le système demande du contexte, des entretiens, des biographies et des intentions. L'auteur répond par sa production. On y voit de l'arrogance. C'est de la précision. Le texte est le seul langage qui ne ment pas.

Clôture

L'auteur n'est pas en conflit avec le système. Il est hors d'échelle. Non parce qu'il est supérieur. Parce qu'il opère sur un autre axe. Le système ne peut pas le corriger. Il peut seulement l'ignorer ou tenter de le réduire. Il reste un dernier pas.

PARTIE IV — ACTE FINAL

Pas une crise, un seuil

L'édition ne traverse pas une crise. Elle a franchi un seuil irréversible. Au-delà de ce seuil, la sélection ne fonctionne pas,

la médiation ralentit, la légitimité est sans importance. Le système continue de fonctionner comme si le seuil n'avait pas été franchi. Ce manifeste sert à le nommer.

L'auteur ne reviendra pas

L'auteur continu ne demandera pas de rémission. Non par orgueil. Parce qu'il n'a aucune raison de le faire. Il est déjà en production. Il circule déjà. Il est déjà lu. Le système n'est plus un passage obligé. C'est une option, parmi d'autres. Et les options n'engendrent pas l'obéissance.

La fin de la médiation

Quand la production est directe, la médiation devient du bruit. On ne la combat pas. On l'ignore. C'est le point que le système a du mal à accepter : il n'est pas attaqué. Il est contourné.

Aucune réforme possible

Il n'existe aucune réforme éditoriale capable de contenir le véritable auteur. Toute tentative de réguler, d'intégrer ou d'accompagner arrive en retard. La structure est déjà dépassée par la vitesse du phénomène.

Le lecteur a déjà choisi

Le lecteur n'attend pas la permission. Il suit ce qui résonne. Il ne fait pas de différence entre publié, autopublié, distribué, indépendant. Il ne distingue qu'entre vivant et mort. Le reste est bureaucratie.

Le silence comme réponse

Le système répondra par le silence. C'est sa dernière défense. Il ne niera pas. Il n'argumentera pas. Il n'affrontera pas. Il continuera comme si de rien n'était. Mais le silence n'arrête pas la production. Il la rend irréversible.

Ce n'est pas une guerre

Il n'y a pas de conflit. Il n'y a pas de rébellion. Il n'y a pas d'ennemi. Il y a un désalignement définitif. Le système défend sa propre forme. L'auteur suit ses propres nécessités. Il n'existe aucun terrain commun.

Instructions de sortie

Ce ne sont pas des instructions opérationnelles. Ce sont des instructions cognitives. Reconnaître que l'auteur n'est pas gérable, que la continuité n'est pas corrigible, que le contrôle est déjà perdu. L'accepter ou continuer à faire semblant. Les deux choix ont un coût.

Ce qui reste

Il reste une seule option à l'édition : cesser de parler des auteurs et commencer à les observer sans intervenir. Non pour les récupérer. Pour éviter d'autres dégâts. Ce manifeste ne demande pas d'adhésion. Il demande de la clarté.

Clôture

L'auteur n'a pas besoin de l'édition pour exister. L'édition a besoin de l'auteur pour se justifier. Ce livre ne conclut pas un débat. Il le rend inutile. Qui devait comprendre a déjà compris.

PARTIE HORS AXE — EXPOSITION

Je ne construis pas une alternative

Ce que je fais n'est pas un modèle éditorial alternatif. Ce n'est pas une plateforme. Ce n'est pas une stratégie de positionnement. Je n'essaie pas de prouver que « nous pouvons faire mieux ». Je prouve que nous pouvons nous en passer. Sans demander l'accès. Sans attendre de validation. Sans négocier le rythme. Ce n'est pas un projet contre qui que ce soit. C'est un projet indifférent.

Produire n'est pas une provocation

La quantité n'est pas un défi. La continuité n'est pas un message. La vitesse n'est pas une démonstration de force. C'est la conséquence directe d'une condition qui ne disparaît pas. Je ne produis pas pour occuper l'espace. Je produis parce que m'arrêter fausserait le processus. Quiconque lit les chiffres comme de l'ostentation utilise des catégories qui ne fonctionnent pas ici.

Le prix est un filtre, pas une loupe

Le prix n'est pas fixé pour faire du profit. Il est fixé pour ne pas mentir. Il n'est pas assez élevé pour créer un statut. Il n'est pas assez bas pour faire du bruit. Il ne sert qu'à une chose : sélectionner ceux qui entrent par reconnaissance, non par consommation impulsive. Ici, l'argent ne mesure pas la valeur. Il mesure l'attention consciente.

La reconnaissance que je cherche

Je ne cherche pas l'approbation. Je ne cherche pas de protection. Je ne cherche pas de représentation. La reconnaissance que je cherche est technique. Être vu comme un producteur continu, un auteur hors norme, un système cohérent, un phénomène inassimilable. Je ne veux pas être inclus. Je veux être reconnu comme incompatible. C'est la seule reconnaissance qui compte.

Pourquoi tout exposer

Tout exposer n'est pas une transparence morale. C'est un choix structurel. Cela rend visibles le volume, le rythme, la répétition, la cohérence. Cela sert à retirer au système sa dernière arme : l'ambiguïté. Il n'y a rien à interpréter ici. Il suffit d'observer.

Je ne construis pas une communauté

Je ne cherche pas un public. Je ne cherche pas des adeptes. Je ne cherche pas à appartenir. Qui lit, lit seul. Qui entre, entre sans être appelé. Les communautés sont des outils de confinement. Je travaille sur des trajectoires individuelles. Cela rend le phénomène ingérable. Et c'est voulu.

L'usage des langues

La multiplication des langues n'est pas une expansion de marché. C'est une perte de contrôle délibérée. Chaque langue défait la médiation. Chaque traduction sape l'autorité centrale. Chaque version autonome affaiblit la hiérarchie. Je ne cherche pas la cohérence culturelle. Je cherche la persistance structurelle.

Pourquoi je ne m'arrête pas

Je ne m'arrête pas parce que m'arrêter signifierait m'adapter à des temps extérieurs. Mon temps est interne au processus. Il n'est pas négociable. Il ne peut pas être synchronisé. Cela rend automatiquement inefficace toute tentative de gestion.

Voici le point de reconnaissance

Ceux du métier comprennent maintenant qu'il ne s'agit pas de contenu. Il s'agit d'autonomie complète, de production sans médiation, de reconnaissance sans légitimité, d'existence éditoriale hors du système. Ce n'est pas reproductible comme modèle. C'est lisible comme un fait.

La vraie clôture

Je ne demande pas d'espace. J'occupe un espace inattendu. Ceux qui travaillent dans l'édition peuvent l'ignorer. Ils peuvent le minimiser. Ils peuvent le classer comme une anomalie. Mais ils ne peuvent plus prétendre ne pas l'avoir vu. Ce livre n'est pas une fin. C'est une prise d'acte.

CLÔTURE

Ce qui précède conclut une position. Cela ne présente pas un auteur. Cela n'exige ni adhésion ni interprétation. Cela sert simplement à délimiter un espace.

À partir d'ici, aucune thèse ni suggestion n'est proposée. Aucune discussion n'est ouverte. Rien n'est engagé.

Ce qui suit n'explique pas le manifeste. Ne le complète pas. Ne le justifie pas. C'est une présence. Rien d'autre.

Ferdinando Frega